

## L'ÉDITO

### C'est pour cela que nous lisons Le Soir d'Algérie

J'ai beaucoup de nostalgie pour les années 1970 où l'espoir persistait malgré certains aléas qui paraissent aujourd'hui presque inoffensifs comparés aux violences que subit présentement le peuple, l'Algérie profonde : émergence d'une mentalité matérialiste, jamais égalée à nos jours.

Nostalgie : j'aime ce mot, parce qu'il évoque ce qu'il y a de meilleur chez l'humain.

Et, quitte à passer pour de grands naïfs, d'incroyables idéalistes (c'est-à-dire «qui ne servent à rien»), eh bien, je crois que c'était une chance pour nous, car, nous remarquons combien les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus cette faculté de rêver, ou plutôt que leurs rêves, leurs espoirs sont noyés avec eux, par une déshumanisation accélérée, intolérable.

Nous ressentons avec vous cette immense douleur de voir, presque impuissants, l'Algérie verser dans quelque chose qui est si loin de ses principes, de ses valeurs ancestrales.

Mais pas question de baisser les bras, n'est-ce pas ?

Nous continuerons à espérer une vie meilleure pour l'Algérie des jeunes et des laissés-pour-compte.

Et d'écrire sans relâche, chaque jour que Dieu fait, c'est ne pas désarmer.

Et c'est pour cela qu'on vous lit et qu'on vous apprécie.

**Halima S.  
(Constantine)**

## UNE LECTRICE FRANÇAISE NOUS ÉCRIT

# Cherchez l'erreur où elle se trouve

A la veille du 8 Mai 1945, reviennent fleurir les témoignages de massacres par les colonisateurs français avec force de détails sur les atrocités commises. Comme le dit l'un de vos lecteurs (édito d'un lecteur du 22 avril ; «un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir»). Premier constat, la mémoire est sélective. Le système colonial inégalitaire, raciste et répressif devait être dénoncé et combattu, ce que j'aurais fait si j'avais été algérien. Mais pourquoi ne pas évoquer le massacre des populations algériennes par le FLN, Mélouza le 28 mai 1957 et d'autres lieux (sans même aborder la question des harkis qui ont été abandonnés et lâchement assassinés avec leurs familles à la libération... ?). Pourquoi gommer les héros algériens de la guerre d'indépendance qui ont été assassinés par le FLN ou dénoncés aux Français ? En France voyez-vous, nous avons su faire avec le temps, notre auto-critique. Oh, il a fallu du temps,

mais la collaboration avec les Allemands n'était déjà plus un sujet tabou 30 ans après les faits (et qui plus est ces derniers sont devenus nos meilleurs partenaires) et même la torture en Algérie ne l'est plus depuis plus d'une dizaine d'années. En Algérie, 46 ans après la fin de la guerre, on perpétue le souvenir. Très bien, et c'est normal. Il est grave cependant de limiter votre histoire à cette seule période (il suffit de chercher vainement dans vos librairies une littérature n'ayant pas trait à la période coloniale). L'occupation turque n'avait apporté que des bienfaits (il vaut mieux ne pas regarder de trop près) mais bon l'occupant étant musulman, ça reste acceptable. Les Français ? Alors là, c'est grave ! Forcément. Le colonialisme français ? Que des effets négatifs, forcément. Pourquoi avoir gardé alors les systèmes administratif, scolaire et de santé, les règles d'urbanisme... ? Certes les colons étaient largement domi-

nateurs, le système inégalitaire... Il n'empêche que ce système vous a conduits à être en mesure de comprendre ces inégalités, de plus les accepter, et de prendre votre indépendance.

En ce qui concerne l'avenir et déjà le présent pour commencer. Comment les combattants du passé, qui ont parfois laissé leur vie pour assurer la paix à leurs enfants et qui rêvaient d'une société plus juste, plus libre et plus fraternelle comme on le leur avait appris dans les écoles de la République, ne s'insurgent-ils pas contre le terrorisme, qui tue chaque jour depuis plusieurs dizaines d'années. Une mine du passé qui tue accidentellement un enfant est elle plus importante que des bombes posées avec la volonté de tuer qui fauchent par dizaines des mères de famille, des pères de famille, des enfants ? Je ne vois pas beaucoup de vos lecteurs réagir ! C'est étrange. Pas de commémoration et pas de souvenir pour les victimes.

En ce qui concerne l'avenir, il conviendrait de poser les questions aux jeunes d'aujourd'hui qui n'ont pas de travail et pour certains d'entre eux tellement désespérés qu'ils sont prêts à affronter la mort en traversant clandestinement la mer pour rejoindre.... ce «fameux pays de la haine». N'est-ce pas étrange cette situation qui fait de la France la deuxième patrie des Algériens, et leur première destination à l'étranger ?

Vous devez perpétuer le souvenir pour éviter que cela ne se reproduise et surtout rappeler aux générations nouvelles le sacrifice des anciens. Vous devez arrêter d'expliquer votre situation actuelle comme la conséquence du colonialisme. Vous êtes responsables de votre destin depuis 46 ans et vous êtes l'un des pays les plus riches potentiellement de la planète ! Alors cherchez l'erreur là où elle se trouve.

**François Marie A.**

## LES MESSAGES

### Recensement

Il est 15h30, on est vendredi et l'agent du recensement vient juste de sortir : elle m'a donné l'impression que nous sommes riches, à moi et mon mari. On a la télé, le numérique, la machine à laver, un frigo qui commence à rouiller et on a même «l'itranet», comme le dit si bien Bayouna, dans notre somptueux F2.

Le questionnaire ne posait même pas la question si oui ou non on était déclaré à la Sécurité sociale.

Avec les médicaments et les frais de médecin qui sont si chers, notre si bien-aimé ministère chargé du recensement se soucit seulement si oui ou non on possède des chiottes à la maison.

On est tellement constipé par le stress que c'est peut-être un coin de la maison que je vais supprimer.

Je vous remercie Monsieur d'être à notre

écoute. Bien le bonjour à la maman de Zizou et de Bibi

**Naila C.**

### Emir Abdelkader : Une lettre qui dérange

On ne dit pas tout sur l'émir Abdelkader. Après la Turquie, il s'installe à Damas où il passe son temps dans la méditation, alors que les vrais résistants continuent de tomber sous les balles de l'occupant. Voilà une lettre écrite à Louis Napoléon par l'émir qui donne un autre éclairage sur la seconde partie de sa vie.

(...) Vous êtes de ceux qui ne font pas de vains serments ou qui trompent par le mensonge. Vous avez eu confiance en moi ; vous n'avez pas cru à ceux qui doutaient de moi ; vous m'avez mis en liberté, tenant ainsi, sans m'avoir fait de promesses, les engagements que d'autres avaient pris envers moi et n'avaient pas tenus. Je

viens donc vous jurer, par les promesses et le pacte de Dieu, par les promesses de tous les prophètes et de tous les envoyés, que je ne ferai jamais rien de contraire à la foi que vous avez eue en moi, que je ne manquerai pas à ce serment ; que je n'oublierai jamais la faveur dont j'ai été l'objet, qu'enfin je ne retournerai jamais dans les contrées de l'Algérie. (Fi qathr ed-Djezaïr.) Lorsque Dieu m'eut ordonné de me lever, je me suis levé, et j'ai frappé la poudre autant que je l'ai pu ; lorsqu'il m'eut ordonné de cesser, j'ai cessé, obéissant aux ordres du Très-Haut. C'est alors que j'ai abandonné le pouvoir et que je suis venu à vous. Ma religion et mon honneur m'ordonnent d'accomplir mes serments et de ne point user de mensonge. Je suis chérif (descendant du Prophète), et je ne veux pas que l'on puisse m'accuser de trahison. Comment, d'ailleurs, cela serait-il possible, maintenant que j'ai

éprouvé vos bienfaits et des faveurs dont je ne pourrai jamais assez vous remercier ? Un bienfait est un lien jeté au cou des hommes de cœur. J'ai été témoin de la grandeur de votre pays, de la puissance de vos troupes, de l'immensité de vos richesses et de votre population, de la justice de vos décisions, de la droiture de vos actes, de la régularité des affaires, et tout cela m'a convaincu que personne ne vous vaincra, que personne, autre que le Dieu tout-puissant, ne pourra s'opposer à votre volonté. J'espère de votre générosité et de votre noble caractère que vous me maintiendrez près de votre cœur, alors que je serai éloigné, et que vous me mettez au nombre des personnes de votre intimité, car si je ne les égale pas par l'utilité de leurs services, je les égale par l'affection que je vous porte. Que Dieu augmente l'amour de ceux qui vous aiment et la terreur dans le

cœur de vos ennemis ! J'ai terminé ; je n'ai plus rien à ajouter, sinon que je reste avec votre amitié, et fidèle à la promesse que je vous ai faite.

Daté du milieu de moharrem 1269 (30 octobre 1852).

**Dr CHIBOUNE L.,  
V'garet**

### Les factures salées de Sonelgaz

Poussé par un sentiment furieux, après avoir payé une facture de plus de 7 000 DA d'électricité/gaz, j'ai envoyé une lettre à la direction régionale de Sonelgaz de Khemis Miliana ainsi que de Aïn Defla, demandant d'enquêter sur deux de mes voisins, qui s'alimentent en électricité de façon illégale, malgré leur bonne situation financière : l'un d'eux n'a même pas de compteur, quant à l'autre, il a deux lignes, dont l'une est reliée aux appareils ménagers qui consomment plus de courant (ex. climatiseur).

Mais jusqu'à maintenant, aucune équipe n'a été envoyée pour vérifier leur situation... Ceci dit, je vois que la Sonelgaz n'est pas du tout gênée que certaines familles volent, mais par contre elle n'hésite pas à couper le courant à celles qui payent si elles font un peu de retard pour régler la facture.

Un lecteur quotidien de Pause-Café et fan de «Le Hic»

**POUR ÉCRIRE  
À VOX POPULI**  
farahmaamar@yahoo.fr

### Le zoom d'un lecteur

Comme d'habitude chaque fin de semaine, je sors à Ottawa pour acheter des cartes à puce pour mobiles afin d'appeler au pays. J'ai été surpris par cette carte qui porte le nom amazigh, ce qui veut dire qu'on est mieux gâté ailleurs que chez nous.

Portez-vous bien et bonne journée...

**Habib Boucetta  
(Ottawa)**



### HUMEUR

### Un destin... grêle

Par la faute de certaines têtes (pas sages, avides) qui pensent qu'il vaut mieux une dette bien faite qu'une tête bien pleine, le père de famille est réduit aujourd'hui à barboter dans les... os. Ses soucis sont liés à ses six sous et aux dépenses considérables et courantes auxquelles il doit faire face quotidiennement, chaque jour, sept sur sept, trente jours par mois ! Le pauvre homme se demande s'il existe une recette pour affronter ces dépenses quand il a pour seule ressource un petit salaire et pour grand problème des panses. Dépenser sans acheter, payer sans acquérir, débours

ser sans obtenir, donner sans recevoir, voilà ce qui fait le lot quotidien de l'Algérien moyen contemporain sans moyens et comptant pour rien ! Il supporte très mal cette frustration de quelqu'un qui est dans le pétrin sans pouvoir assurer son pain. Pourtant, malgré toutes ces vicissitudes, il continue à lutter avec une grande énergie et une admirable vaillance !

Mais où puise-t-il donc tant de courage ?

On raconte que c'est dans sa ceinture qu'il trouve beaucoup de... crans.

**Khaled Lemnouer**